



La philosophie de l'Olympisme* (fin)

*par le professeur Nikolaos Nissiotis,
membre du CIO,
président de l'AOI
vice-président du Comité Olympique Hellénique*



c) *Le fait que les Jeux doivent se répéter comme un rappel de ce qui devrait continuellement avoir lieu comme la véritable essence de la vie.*

L'intervalle de quatre ans souligne le processus rythmique perpétuel du renouvellement en fonction des valeurs les plus profondes de la vie. Les Jeux Olympiques sont des réalisations régulières dans le temps et l'espace de principes éternels régissant le processus naturel du développement, de la croissance et de la maturité de la vie humaine. Se fondant sur la

référence de l'homme à la réalité la plus élevée possible, les Jeux lui offrent les moyens d'y arriver dans l'espace et le temps et de prendre conscience de la racine la plus profonde de son être.

Il est remarquable que l'Olympisme tente cette référence «*au beau, au grand et au vrai*» au moyen de la force et de l'aptitude corporelles. De même, il est paradoxal que la lutte contre l'adversaire, le désir de le battre ou de le dépasser en perfection sont devenus les moyens d'unité avec l'essence supérieure et le but de la vie et des rapports harmonieux avec tous les gens au-delà de toute sorte d'inimitié et d'hostilité raciale, ethnique, culturelle. C'est précisément ici que se trouve la beauté, la grandeur et la

* Conférence donnée à Olympie lors de la XVIII^e Session de l'AOI (suite du No 136).

vérité de la vie, c'est-à-dire que les actes naturels manifestement opposés à cette référence, la violence et la puissance, l'égoïsme et le pouvoir égocentrique, peuvent avoir un sens et un effet contraire sur l'homme à travers l'impact de l'esprit, de la volonté et de la raison.

En fait, c'est seulement à travers un changement radical des forces naturelles et des penchants par la volonté libre et la décision consciente que l'homme peut atteindre le sens profond de sa vie. La force pure et la rivalité zélée peuvent servir pour une meilleure relation avec l'autre, avec l'adversaire, si l'on a compris qu'aucune force naturelle, physique et matérielle n'est une fin en soi. Chaque chose est une référence à la possibilité d'atteindre un but supérieur si l'homme est porté par le sens de l'Être, qui est sa racine et son origine. Si tel est le cas, alors plus il lutte pour la suprématie plus il est enclin à la relation, plus il domine ses adversaires et est couronné comme vainqueur plus il devient un moyen d'établissement de solidarité et de respect mutuel.

Dans les temps anciens, dans le cadre de la tradition philosophique grecque, l'Olympisme est la manifestation d'une dialectique radicale entre le corps et l'esprit, l'essence et l'existence, l'individu et la communauté, la puissance et la coopération. C'est la continuation de la compétition la plus rigide en puissance pouvant aboutir à l'unité de races et de cultures la plus solide et la plus intacte. L'athlète le plus fort peut devenir un exemple de modestie, faisant de sa victoire un outil de fraternité et de coexistence. Le but majeur de la victoire Olympique est de transformer la puissance en relation, de rompre l'égoïsme par un esprit de communauté, de sauver l'individu de son isolement autodestructeur.

L'Olympisme affecte la plus profonde vérité de l'homme, cherchant à servir, renforcer et promouvoir l'harmonie des relations dans toutes ses aspirations, loin des oppositions et des contrastes qu'il éprouve dans la vie. Il y a une considération optimiste mais sobre de la réalité. Il n'y a pas d'évaluation superficielle du drame mondial et de la résistance du mal en histoire. Cette harmonie n'est pas recherchée par un esprit ironique, passif. Au contraire, l'Olympisme nous évoque la lutte qu'on doit entreprendre contre soi-même et contre les puissances et les principautés de ce monde. Il n'existe pas de romantisme et d'esthétique dans le Mouvement Olympique mais un combat continu et cohérent pour l'amélioration perpétuelle

de l'individu afin d'atteindre l'harmonie entre les oppositions violentes et les durs échecs et déceptions. C'est la lutte contre les guerres sanglantes, créant la « trêve » Olympique comme un entracte et une pause, qui nous rappellent à travers une autre sorte de lutte de puissance et de compétition en sport, que la vie possède une dimension plus profonde. C'est le combat contre la soif pour la primauté et la domination, qui provoque le désir de gagner et de devenir supérieur aux autres, mais cela a lieu maintenant comme le résultat d'une compétition pacifique en honneur à la puissance divine. C'est le combat contre le désir d'avoir tous les biens matériels pour soi-même, mais à présent le travail le plus dur et l'effort le plus cruel sont reconnus seulement par le couronnement du vainqueur avec les feuilles d'olivier.

L'harmonie a une valeur si elle est accomplie comme une association de contrastes entre la matière et l'esprit, l'égoïsme et la coopération communautaire, l'ambition ethnique et la société mondiale, la suprématie et la modestie. L'harmonie en « beauté, grandeur et vérité » n'est jamais un produit tout prêt ou une fonction automatique comme une machine. C'est un dur processus pour aboutir à la trêve à travers une lutte continue. Cela exige de la patience, de la persévérance et de la concentration de soi-même, de son savoir, ses désirs, ses sentiments à l'égard de la réalisation d'un but supérieur dans la vie. L'harmonie, telle que saisie par le Mouvement olympique et exprimée dans les Jeux, est une situation de réconciliation de forces opposées à l'intérieur du fond spirituel de l'existence de l'homme. C'est l'expérience d'une sorte de tranquillité dynamique contre toutes sortes d'angoisses causées par la lutte contre les forces du mal, qui disloquent l'existence humaine.

Contrairement au désordre humain dû à l'égoïsme et à l'indépendance, la compétition olympique témoigne d'une autodiscipline et de la beauté des mouvements corporels. Un athlète choisi en raison de son esprit d'Olympisme pour incarner les valeurs humaines les plus profondes de la « beauté, de la grandeur et de la vérité », révèle l'harmonie des principes de la vie humaine obtenus par un dur entraînement, un dévouement entier à son but, une perfection continue au-delà de ses limites naturelles.

Le dépassement du record mondial est la preuve que l'homme n'accepte pas une limitation finale de sa nature. L'acte de de-



passement du record souligne la puissance de transcendance infinie, qui est propre à l'homme, le rendant un être d'origine et de buts divins. Le recordman olympique est un symbole rappelant à l'homme sa dimension transcendante. Ici, il ne s'agit pas d'une simple coexistence harmonieuse de deux ou d'un plus grand nombre de qualités, mais d'un accomplissement de l'homme au-delà des limites de la nature humaine, d'un effort d'union avec la source de sa Création à travers sa force créatrice.

III

C'est de cette manière dynamique que nous pouvons nous approcher du noyau de la philosophie Olympique, sous sa forme anthropologique. L'Olympisme considère l'homme dans sa nature comme « *kalos kagathos* ». Encore une fois, cela ne constitue pas une compréhension optimiste, superficielle, romantique, humaniste de l'homme à partir d'une tour d'ivoire et sur la base d'un système idéaliste de philosophie transcendante. Ce concept de l'homme, occupant toute la créativité spirituelle, philosophique, morale et artistique de l'Antiquité grecque, est le concept le plus réaliste en anthropologie. L'homme n'est pas jugé d'après ce qu'il représente maintenant mais d'après ce qu'il est appelé à devenir à l'image de l'Être Suprême. C'est l'esprit de la « *beauté, de la grandeur et de la vérité* », que l'homme partage au moyen d'une lutte continue et acharnée contre lui-même et contre les forces du mal. Le « *kalos kagathos* » est à nouveau un processus à réaliser, une cible à atteindre, une fin à accomplir graduellement autant que possible. C'est à partir de cette fin que notre être humain doit être défini et mis à l'épreuve. Nos efforts envisagent notre futur. Nous ne serons jamais satisfaits par ce que nous sommes au temps présent.

Voilà pourquoi le principe anthropologique de l'Olympisme, centré autour de l'idée du « *kalos kagathos* », ne doit pas être considéré séparément de l'autre principe de

la sagesse antique « *connais-toi toi-même* », qui est la plus dure opération du savoir existant pour l'homme. L'homme repousse sa connaissance propre, son introspection, son examen de soi. Il est hésitant, effrayé et anxieux de se saisir tel qu'il est réellement à présent. Il est peu disposé à connaître ce qu'il croit vraiment, ce qu'il fait et pense dans sa solitude. Il sent qu'il lui manque toujours une étude, une analyse et une critique de soi objective, bien qu'il comprenne dans le plus profond de son être, que sans cela il ne peut jamais diriger et donner une valeur à sa personnalité. Personne ne peut réellement offrir des services à soi-même et à la communauté dans laquelle il vit sans passer un examen de critique de soi. Le principe « *connais-toi toi-même* » révèle la souffrance, mais en même temps, la possibilité d'accomplir la vocation supérieure de l'homme, car l'homme découvre sa souffrance uniquement s'il peut l'apercevoir et la comparer avec sa splendeur et sa gloire cachées, en l'occurrence avec la possibilité de dépasser cette souffrance. Personne ne peut évaluer sa souffrance à moins qu'il ne soit attiré par l'opposé de sa souffrance, qui existe également, puisqu'il est capable de faire la comparaison et de décider de dépasser la faiblesse. L'idée du « *kalos kagathos* » est la décision de l'homme de repartir toujours dans la voie de la perfection. Elle ne peut qu'être le résultat d'une introspection sérieuse.

« *Kalos kagathos* » s'explique littéralement, c'est l'homme beau et équilibré dans son corps et son âme. Il combine l'apparence naturelle, esthétique, avec un bel extérieur et l'élégance avec une vertu spirituelle acquise et un être moral. Cela représente l'association d'une contribution naturelle et d'une réalisation consciente. C'est un mélange de talent et d'exploit éthique.

Et d'ailleurs, cela n'est pas tout ce qui peut être dit sur ce principe. Ce n'est pas une qualification individualiste de l'homme. Nous avons de nouveau sur la base de la philosophie du Mouvement Olympique à comprendre sa signification en tant que potentiel futur ayant une orientation vers laquelle tous

les hommes aspirent à titre égal. Personne ne peut prétendre qu'il a déjà atteint le statut du « *kalos kagathos* » (il prouve dans ce cas qu'il n'a rien à faire avec cela) car il serait l'incarnation de la beauté au sens étroit de l'apparence extérieure et la réalisation parfaite de la moralité la plus élevée. La beauté est une qualité très relative qui dépend largement de l'évaluation subjective ; en tant que valeur, elle est illimitée et se réfère par conséquent toujours à un modèle plus parfait. D'autre part, la moralité parfaite va au-delà de toutes les sortes de réalisations humaines.

L'affirmation anthropologique « *kalos kagathos* » de l'Antiquité place donc tous les hommes face à la même réalisation maximale possible de leurs vies. Elle justifie notre développement dynamique vers un but toujours plus élevé, vers un nouveau record mondial, précisément au-delà de nos limitations actuelles en santé, existence corporelle et spécialement en esprit et comportement éthique. Les deux aspects de l'être humain ne sont qu'une seule et unique unité de l'interpénétration psycho-somatique.

L'une perfectionne l'autre ; ils sont mutuellement interdépendants. Le Mouvement Olympique vise précisément cette liaison plus profonde. Il fait appel manifestement à la réalisation corporelle mais cherche à la compléter, à la contrebalancer avec une dimension éthique. Il reconnaît le vainqueur et l'honneur mais simplement comme un signe, un exemple, un témoignage d'un homme au service de l'objectif le plus élevé de l'existence humaine. L'Olympisme ne s'attend pas à recommander les vainqueurs au public comme des hommes forts, mais il recommande des participants qui luttent pour la victoire indépendamment de leur force physique qui leur permet de dominer les autres. Le vainqueur n'est couronné que comme le représentant de tous ceux qui participent. Il est le premier entre personnes égales ; il est amené à prouver s'il est un vrai vainqueur pour lui-même, contre lui-même, en dépassant les limites de sa force naturelle, en excellant également dans la vertu, en stimulant la fraternisation et la communauté universelles au-delà de toutes sortes de discriminations raciale, culturelle et ethnique.

Le moment de la victoire aux Jeux Olympiques ne devrait pas conduire à un triomphalisme facile. Ce moment implique un lourd fardeau pour le vainqueur, pour la ville à laquelle il appartient et pour le sport qu'il pratique. C'est un moment de lutte

difficile contre la fierté, l'indépendance, les sentiments de supériorité peu nobles, le chauvinisme médiocre et la soif pour des bénéfices matériels. Ce moment critique met en évidence le mal de la manière la plus directe et la plus nette. En ce moment, l'être humain est menacé par les farces opposées au « *kalos kagathos* ». C'est le moment de la plus dure épreuve pour un homme ayant atteint en tant que vainqueur olympique le sommet d'une réalisation unilatérale.

Il devra toujours demander à acquérir ces forces éthiques lesquelles, au moment de la victoire, risquent de se limiter au minimum possible en raison de la possession maximale de puissance en tant que vainqueur olympique.

Pour l'Antiquité, les Jeux Olympiques sont une célébration religieuse des privations et des luttes de la vie. C'est une célébration devant conduire à la pédagogie la plus dynamique, la plus efficace dans la vraie vie. La crise de l'Olympisme, le déclin des Jeux Olympiques, dégénérant en un lent professionnalisme, sont dus à la compréhension unilatérale de la victoire olympique. Toutes les institutions dégénèrent à cause de leur faiblesse mais l'Olympisme dégénère à cause de sa puissance et de sa richesse matérielle. Le développement des Jeux Olympiques dans l'Antiquité est un témoignage de cette règle. L'histoire des Jeux Olympiques à partir de 884 av. J.C. jusqu'à leur disparition en l'an 393 de notre ère est l'histoire d'une glorieuse institution périssant dans sa gloire. Nous vivons le même itinéraire au cours des quatre-vingts dernières années seulement de l'existence des Jeux Olympiques modernes.

Nous devenons de plus en plus des spectateurs anxieux de la croissance rapide des Jeux modernes car nous sommes témoins que de cette croissance naissent des éléments de corruption.

Seule une philosophie du Mouvement Olympique pourrait seulement nous aider à résister face à cette croissance unilatérale qui néglige les principes solides de l'Olympisme. Nous devons étudier le but de la réorganisation des Jeux par Pierre de Coubertin sur la base des principes solides des temps anciens et évaluer la manière suivant laquelle les Jeux se développent de nos jours.

N. N.

